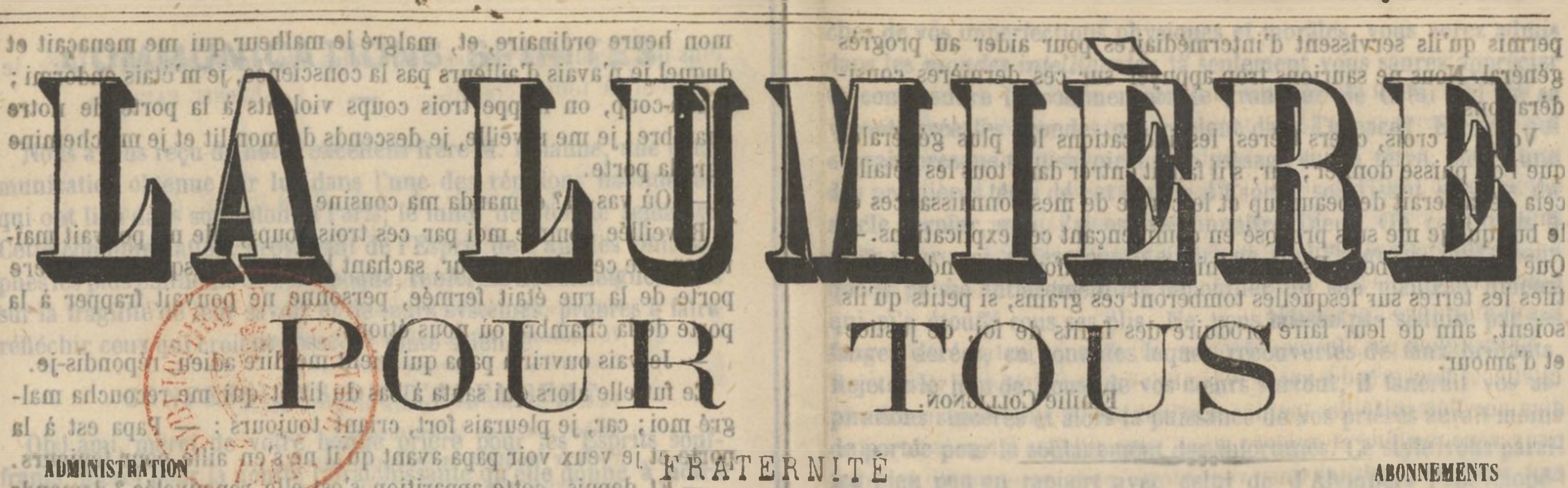
Première année | N° 19 | Dimanche 1er janvier 1865



LA LUMIÈRE POUR TOUS

ADMINISTRATION
Bureau et Direction

A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

—

M. A. LEFRAISE
Directeur

—

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

—

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

—

Prix du numéro séparé :
A Bordeaux, 10 c. ; ailleurs, 15 centimes.

FRATERNITÉ

CHARITÉ — VÉRITÉ

Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. VIII, 12 et 32.)

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires ;
à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ABONNEMENTS

Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

—

ANNONCES

La ligne.......... 50 c.

On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

—

Le prix de l'abonnement est reçu :

Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur ;

Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange ;

Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.

Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

XVI

LA MÉDIANIMITÉ. — SES CAUSES. — SES EFFETS. — DIVERS GENRES DE MÉDIUMS.

(Suite et fin. — Voir le n. 18.)

Il y a beaucoup de spirites qui regardent la médianimité comme une faveur accordée par le Seigneur; dans ce cas on pourrait demander :

— Pourquoi est-elle l'apanage des uns plutôt que des autres?

— Pourquoi y a-t-il des incarnés médiums inconscients, provoquant des effets qui leur sont souvent pénibles ou qui les effraient, tandis que d'autres, malgré leurs efforts, leur ardent désir, n'obtiennent absolument rien?

En admettant ce principe, nous retomberions encore dans la loi du bon plaisir de la part de Dieu envers ses créatures. C'est ce que le bon sens ne permet pas ; car là où règne l'arbitraire, la justice n'existe plus.

Il y a également quelques-uns de nos frères qui, ne pouvant devenir médiums, regardent, dans leur humilité, ceux qui ont cette faculté comme des privilégiés, et pour faire concorder la justice divine avec le privilége, ce qui est difficile, pensent que ces élus doivent être plus vertueux, plus purs que les autres hommes. L'expérience démontre malheureusement qu'il n'en est rien.

Voici, à cet égard, le résumé des explications données dans diverses communications traitant de la médianimité et des médiums.

Comme nous l'avons déjà vu, l'Esprit étant libre de choisir le genre d'épreuves qu'il doit subir, peut choisir également la qualité de la matière qui doit l'envelopper et lui servir d'instrument. Or, avant de revêtir notre corps actuel, tous tant que nous sommes, nous avons demandé une organisation matérielle propre à l'émission des fluides périspritiques nécessaires aux divers effets médianimiques, ou nous nous sommes privés volontairement de ces fluides, soit en totalité, soit en partie. De là, la facilité des uns, la difficulté ou l'impossibilité absolue des autres. La bonté et la justice de Dieu ne peuvent donc être mises en doute.

Voilà sous quel point de vue nous devons envisager la faculté médianimique :

Chez les médiums inconscients, elle peut être une expiation, quand ils ont à subir une obsession douloureuse fatigante ou revêtant l'aspect de la folie ; elle peut être également un appel, un avertissement, qui doit les faire sortir de leur engourdissement moral, vaincre leur impiété, combattre leur matérialisme par l'évidence des faits.

Pour les initiés, la difficulté est un moyen de développer la persévérance et de s'éprouver soi-même.

L'impossibilité est une épreuve souvent douloureuse, puisqu'elle prive ceux qui la subissent du bonheur de sentir près d'eux leurs chers morts ;

Un écueil à franchir, parce qu'elle peut refroidir leur zèle, entretenir le doute ou faire naître l'envie.

Quant à ceux qui jouissent de cette faculté, à quelque degré et de quelque nature qu'en soient les effets, c'est une responsabilité d'où peut dépendre leur sort à venir.

C'est une mission qu'ils ont demandée et qu'ils doivent accomplir avec dévouement, désintéressement, abnégation, ne perdant jamais de vue qu'ils doivent travailler activement à perfectionner l'instrument qu'ils ont mis eux-mêmes à la disposition des Esprits du Seigneur.

Il peut donc y avoir parmi les meilleurs médiums, eu égard aux résultats qu'ils obtiennent et à la souplesse de leur organisation médianimique, des Esprits orgueilleux ou ambitieux qui ont pris une tâche au-dessus de leurs forces et qui faiblissent pendant son accomplissement.

Voilà pourquoi, chers frères, il ne faut jamais envier les facultés de ceux que nous croyons plus favorisés que nous, ni jeter la pierre à ceux qui ne sont pas assez forts pour supporter le fardeau dont ils se sont chargés; voilà pourquoi, surtout, il faut éviter avec soin ces éloges, prodigués si volontiers aux médiums qui obtiennent de bons résultats, éloges qui peuvent développer en eux un sentiment d'orgueil et leur faire oublier qu'ils ne sont que de simples instruments toujours très imparfaits relativement à ce qu'ils ont besoin de devenir, et que toutes les louanges, tous les tributs de reconnaissance ne doivent s'adresser qu'à Dieu, qui a

permis qu'ils servissent d'intermédiaires pour aider au progrès général. Nous ne saurions trop appuyer sur ces dernières considérations.

Voilà, je crois, chers frères, les indications les plus générales que l'on puisse donner; car, s'il fallait entrer dans tous les détails, cela dépasserait de beaucoup et le cercle de mes connaissances et le but que je me suis proposé en commençant ces explications. — Que Dieu et les bons Esprits bénissent mes efforts et rendent fertiles les terres sur lesquelles tomberont ces grains, si petits qu'ils soient, afin de leur faire produire des fruits de foi, de justice et d'amour.

Emilie COLLIGNON.

ALEXANDRE DUMAS EST-IL SPIRITE ?

Nous posons cette question pour appeler l'attention de ceux qui connaissent particulièrement le célèbre écrivain; eux seuls peuvent y répondre; nous avouons, pour notre compte, que nous n'en savons rien. Toujours est-il bien avéré que si l'auteur de *Monte-Christo* ne s'est pas, jusqu'ici, prononcé lui-même sur cette question, nous sommes en mesure de constater qu'il admet la réalité des phénomènes attribués au Spiritisme, et de plus qu'il a été, s'il ne l'est pas encore, un médium auditif et à pressentiments. C'est un fait incontestable, car c'est lui-même qui nous le dit dans l'un de ses romans, intitulé les *Frères Corses*.

La scène se passe, en 1841, dans un voyage que fit en Corse, l'inépuisable romancier. A cette époque, il n'était aucunement question de Spiritisme ni en Europe ni en Amérique, ce qui exclut toute intention qui pourrait lui être attribuée de faire allusion à la science nouvelle.

Alexandre Dumas fait assister le lecteur à un dialogue entre lui, un jeune Corse, Lucien de Franchi, dont le frère jumeau habite Paris et madame de Franchi, mère des deux jumeaux. Lucien annonce qu'il éprouve un sentiment de tristesse et de douleur, lui présageant que son frère Louis est en butte à quelque malheur. Le narrateur demande à son interlocuteur l'explication du phénomène étrange de cette transmission de sensations à une distance si éloignée; cette explication fait le sujet du dialogue suivant :

« — Lorsque Mme de Franchi, à propos de ce sentiment de tristesse que vous avez éprouvé, et qui vous fait croire à quelque événement fâcheux arrivé à votre frère, dit Alexandre Dumas, vous a demandé si vous étiez sûr qu'il n'était pas mort, vous avez répondu : — Non, s'il était mort, je l'aurais revu.

— Oui, c'est vrai, dit Lucien, j'ai répondu cela.

— Eh bien ! si l'explication de ces paroles peut entrer dans une oreille profane, expliquez-les moi, je vous prie.

La figure du jeune homme avait pris, à mesure que je parlais, une teinte si grave, que je prononçai les derniers mots en hésitant. Il se fit même, après que j'eus cessé de parler, un moment de silence entre nous deux.

— Tenez, lui dis-je, je vois bien que j'ai été indiscret ; prenons que je n'ai rien dit.

— Non, me dit-il, seulement vous êtes un homme du monde, et par conséquent vous avez l'esprit quelque peu incrédule. Eh bien ! je crains de vous voir traiter de superstition une ancienne tradition de famille qui subsiste chez nous depuis quatre cents ans.

— Ecoutez, lui dis-je, je vous jure une chose, c'est que personne, sous le rapport des légendes et des traditions, n'est plus crédule que moi, et il y a même des choses auxquelles je crois tout particulièrement : c'est aux choses impossibles (1).

— Ainsi vous croiriez aux apparitions ?

— Voulez-vous que je vous dise ce qui m'est arrivé à moi-même ? dit Dumas.

— Oui, cela m'encouragera, répond Lucien.

— Mon père est mort en 1807, par conséquent je n'avais pas encore trois ans et demi ; comme le médecin avait annoncé la fin prochaine du malade, on m'avait transporté chez une vieille cousine qui habitait une maison entre cour et jardin.

Elle m'avait dressé un lit en face du sien, m'y avait couché à mon heure ordinaire, et, malgré le malheur qui me menaçait et duquel je n'avais d'ailleurs pas la conscience, je m'étais endormi ; tout-à-coup, on frappe trois coups violents à la porte de notre chambre ; je me réveille, je descends de mon lit et je m'achemine vers la porte.

— Où vas-tu? demanda ma cousine.

Réveillée comme moi par ces trois coups, elle ne pouvait maîtriser une certaine terreur, sachant bien que puisque la première porte de la rue était fermée, personne ne pouvait frapper à la porte de la chambre où nous étions.

— Je vais ouvrir à papa qui vient me dire adieu, répondis-je.

Ce fut elle alors qui sauta à bas du lit et qui me recoucha malgré moi; car, je pleurais fort, criant toujours : — Papa est à la porte et je veux voir papa avant qu'il ne s'en aille pour toujours.

— Et depuis, cette apparition s'est-elle renouvelée ? demanda Lucien.

— Non, quoique bien souvent je l'ai appelée ; mais, peut-être aussi, Dieu accorde-t-il à la pureté de l'enfant des priviléges qu'il refuse à la corruption de l'homme.

— Eh bien ! me dit en souriant Lucien, dans notre famille nous sommes plus heureux que vous.

— Vous revoyez vos parents morts ?

— Toutes les fois qu'un grand événement va s'accomplir ou s'est accompli.

— Et à quoi attribuez-vous ce privilége accordé à votre famille?

— Voici ce qui s'est conservé chez nous comme tradition : Je vous ai dit que Savilia mourut laissant deux fils. Ces deux fils grandirent, s'aimant de tout l'amour qu'ils eussent reporté sur leurs parents, si leurs autres parents eussent vécu.

Ils se jurèrent donc que rien ne pourrait les séparer, pas même la mort; et à la suite de je ne sais quelle puissante conjuration, ils écrivirent, avec leur sang, sur un morceau de parchemin qu'ils échangèrent, le serment réciproque que le premier mort apparaîtrait à l'autre, d'abord au moment de sa propre mort, puis ensuite dans tous les moments suprêmes de sa vie.

Trois mois après, l'un des deux frères fut tué dans une embuscade, au moment même où l'autre cachetait une lettre qui lui était destinée; mais comme il venait d'appuyer sa bague sur la cire encore brûlante, il entendit un soupir derrière lui, et, se retournant, il vit son frère debout et la main appuyée sur son épaule, quoiqu'il ne sentit pas cette main. Alors, par un mouvement machinal, il lui tendit la lettre qui lui était destinée ; l'autre prit la lettre et disparut (1).

La veille de sa mort, il le revit.

Sans doute les deux frères s'étaient engagés pour eux, mais encore pour leurs descendants, car, depuis cette époque, les apparitions se sont renouvelées non-seulement au moment de la mort de ceux qui trépassaient, mais encore à la veille de tous les grands événements.

— Et avez-vous jamais eu quelque apparition ?

— Non; mais comme mon père, pendant la nuit qui a précédé sa mort, a été prévenu par son père qu'il allait mourir, je présume que nous jouirons, mon frère et moi, du privilége de nos ancêtres, n'ayant rien fait pour démériter de cette faveur...

Je regardais ce jeune homme, qui me disait, froid, grave et calme, une chose regardée comme impossible... A Paris, j'eusse pris ce jeune homme pour un mystificateur, mais au fond de la Corse, dans un petit village ignoré, il fallait tout bonnement le considérer comme un fou qui se trompait de bonne foi ou comme un être privilégié plus heureux ou plus malheureux que les autres hommes. »

Comme on le voit, Alexandre Dumas n'est pas bien fixé sur la réalité des faits qui lui sont affirmés par son interlocuteur, mais en lui appliquant l'épithète de fou, il oublie que des faits identiques se sont produits par lui-même.

A. L.

(La fin au prochain numéro.)

(1) Singulière manière d'expliquer les choses qu'on ne comprend pas ! C'est du reste l'unique argument des personnes qui n'ont pas étudié la chose qu'elles déclarent *impossible*.

(1) Ces faits sont analogues à ceux rapportés par M. Home, dans son livre : *Révélations sur ma vie surnaturelle*.

COMMUNICATIONS SPIRITES

—

Nous avons reçu de notre excellent frère M. Delanne, une communication obtenue par lui dans l'une des réunions habituelles qui ont lieu dans son salon, à Paris, le lundi de chaque semaine. Cette communication, provenant de l'Esprit de l'un des philosophes les plus éminents de son époque, renferme des enseignements sur la fragilité de leur savoir et de leurs systèmes, propres à faire réfléchir ceux qui croient posséder toute science.

CONFESSIONS DE D'ALEMBERT

Oh! ami, merci de votre bonne prière pour les Esprits souffrants, merci pour la goutte rafraîchissante qu'elle donne à notre âme, à nous autres pauvres Esprits errants. Oh! cette prière n'est pas un vain mot que prononcent vos lèvres, elle part de votre cœur; voilà pourquoi elle a la puissance de nous soulager. Que la sincérité soit toujours votre guide, l'amour votre but!

J'ai été sur la terre un philosophe qui a travaillé à l'édification de ce que l'on appelait alors : *le Monument gigantesque du Progrès* (l'Encyclopédie). J'ai passé bien des nuits de labeurs et d'un travail opiniâtre, j'ai soutenu bien des luttes orageuses dans ma vie, j'ai eu des moments de gloire parmi les hommes; mais, hélas! que sont les tristes éclairs du succès vis-à-vis de ceux qui illuminent les créations de Dieu? Pauvres incarnés, qu'est la gloire mélangée de vanité et d'orgueil? Que sont ces bravos d'hommes qui se laissent séduire bien souvent par le prestige d'une avant-scène de quelques idées saugrenues émises sous une forme nouvelle? Hélas! depuis longtemps déjà j'expie cruellement mes erreurs et mes moments de fugitif bonheur. Depuis longtemps, j'entrevois le vide au milieu duquel je me démène et je vois com bien le travail qui n'est pas sanctionné par Dieu est fragile et dénué de choses durables! Les éléments se dispersent presqu'aussitôt qu'ils ne sont plus soutenus par celui qui les a créés dans les hallucinations de son cerveau trop exalté!

Aujourd'hui qu'un rayon de la lumière divine est venu me frapper; aujourd'hui que j'entrevois le but sérieux, le but unique de tout Esprit qui pense juste en pensant à son salut, je viens frapper à toutes les portes, je viens réclamer l'assistance de l'*aumône du cœur;* je viens mendier une prière aux âmes vertueuses. Ne me refusez pas, vous, mes amis, qui prodiguez si largement la charité de vos prières; ne me refusez pas!

Signé : UN ESPRIT SOUFFRANT.

Ce ne fut qu'à la fin de la soirée que, pressé de dire son nom, il signa *d'Alembert*. Quelques jours après (le lundi ensuite), il donna la communication suivante :

Chers amis, je viens encore, attiré par vos prières pour les Esprits souffrants; elles étanchent nos douleurs et calment nos regrets. Aussi nous nous empressons d'aller les recueillir comme le miel qui coule de la ruche productive. O amis, merci, merci de vos bonnes pensées, de vos souvenirs; merci pour le calme et le repos dont nous avons tant besoin dans notre amertume d'outre-tombe : celle de n'avoir su chanter et proclamer le nom de Celui de qui nous tenons tous la vie.

Dire que j'ai osé nier sa puissance et surtout sa bonté envers ses créatures! Que n'ai-je assez versé de larmes pour effacer celles que j'ai fait couler aux Esprits qui avaient charge de me conduire? Mais l'Esprit d'orgueil m'environnait, me captait; je ne m'attachais qu'à ce qui pare l'intelligence et non au développement de cette puissance vitale spirituelle qui est de source divine, de ce que vous appelez l'âme. Cette âme est le diamant, la pierre précieuse qui rayonne sous votre grossière enveloppe. Méritait-elle d'être créée, cette sordide matière, si elle ne devait servir à envelopper ce précieux trésor qui est envoyé du ciel pour l'épurer et qui doit retourner ensuite vers Dieu, essence immatérielle, foyer créateur de toute vie? Contentez-vous, pauvres humains, bornés dans vos conceptions intellectuelles, de l'adorer dans son infini; mais ne cherchez pas à le comprendre, vous ne pourriez y parvenir. L'enfant cherche-t-il à décomposer le lait dont on le nourrit? Il se contente d'en rassasier son goût et il grandit sans cela; plus tard, seulement lorsque le moment sera venu, il cherchera par l'étude à l'analyser; alors la raison et la science l'amèneront à découvrir les éléments chimiques dont il est composé.

De même, amis, lorsque vous aurez franchi les dernières couches de vos imperfections physiques et morales, vous serez admis dans les *mondes intelligents*; là seulement vous saurez apprécier et comprendre l'incommensurable grandeur de Celui qui de sa volonté crée les mondes qui roulent dans l'espace! Et moi, qui croyais presque tout savoir à mon passage sur la terre; moi, l'une des premières têtes de cet essaim d'Esprits soi-disant savants du siècle dernier, moi, j'ai osé méconnaître Dieu! Oh continuez à prier pour moi, priez pour éteindre en moi l'orgueil, priez pour que je puisse entièrement me dépouiller de son manteau hideux qui m'a étouffé sous ses plis. Ne vous laissez pas séduire par ses fanges dorées, ce sont des loques recouvertes de faux brillants. Rejetez-le loin de vous, de vos cœurs surtout, il fanerait vos aspirations sincères et alors la puissance de vos prières aurait moins de portée pour le soulagement des infortunés. Ce style vous paraîtra bien peu en rapport avec celui de d'Alembert l'encyclopédiste. Hélas! si la tombe change bien des cœurs, elle change souvent aussi bien des langages. Évoquez-moi quelquefois, vous me ferez plaisir et vous contribuerez à mon progrès moral.

Votre ami : D'ALEMBERT.

PEUPLES, FAITES SILENCE!

BORDEAUX. — Médium : Mme C.....

I

Où courent ces enfants, vêtus de robes blanches; la joie illumine leurs cœurs, leur essaim folâtre va s'ébattre dans les vertes prairies où ils feront une ample moisson de fleurs et poursuivront de leurs jeux cruels l'insecte brillant qui se nourrit dans leurs calices; insouciants et heureux, ils ne voient pas plus loin que l'horizon qui les entoure; leur chute sera terrible, si vous ne vous hâtez de disposer leurs cœurs aux enseignements spirites.

Car les esprits du Seigneur ont passé à travers les
nues et viennent vous prêcher : prêtez l'oreille à
leurs voix amies, écoutez attentivement.
— Peuples, faites silence!

II

Ils sont devenus grands et forts; la mâle beauté des uns, la grâce et l'abandon des autres, font revivre dans le cœur des pères les doux souvenirs d'une époque déjà éloignée d'eux, mais le sourire qui allait s'épanouir sur leurs lèvres flétries disparaît pour faire place aux sombres soucis. C'est qu'eux aussi, ils ont bu à longs traits dans la coupe enchantée des illusions de la jeunesse, et son poison subtil a appauvri leur sang, énervé leurs forces, vieilli leurs visages, dégarni leurs fronts, et il voudraient empêcher leurs fils de goûter à cette coupe empoisonnée. Pères, le Spiritisme sera l'antidote qui doit préserver la nouvelle génération de ses mortels ravages.

Car les esprits du Seigneur ont passé à travers les
nues et viennent vous prêcher : prêtez l'oreille à
leurs voix amies, écoutez attentivement.
— Peuples, faites silence!

III

Ils ont atteint l'âge de la virilité, ils sont devenus hommes; ils sont sérieux et graves, mais ils ne sont pas heureux : leur cœur est blasé et n'a qu'une fibre sensible, c'est celle de l'ambition; ils emploient tout ce qu'ils ont de force et d'énergie à acquérir des biens terrestres; pour eux pas de bonheur sans les dignités, les honneurs, la fortune. Insensés, d'un instant à l'autre, l'ange de la délivrance va vous frapper, vous serez forcés d'abandonner toutes ces chimères; vous êtes des proscrits que Dieu peut rappeler d'un moment à l'autre dans la mère patrie; ne bâtissez ni palais ni monuments; une tente, des vêtements et du pain, voilà le nécessaire; contentez-vous de cela et avec votre superflu, donnez à vos frères, qui en manquent, l'abri, le vêtement et le pain. Le Spiritisme vient vous dire que les véritables trésors que vous devez acquérir sont l'amour de Dieu et du prochain; ils vous feront riches pour l'éternité.

Car les esprits du Seigneur ont passé à travers les
nues et viennent vous prêcher : prêtez l'oreille à
leurs voix amies, écoutez attentivement.
— Peuples, faites silence!

IV

Ils ont le front penché sur le bord du sépulcre, ils ont peur et voudraient relever la tête ; mais le temps a voûté leurs épaules, raidi leurs nerfs et leurs muscles et ils sont impuissants à regarder en haut ! Ils repassent, dans le secret de leur âme, leur vie inutile ; le remords les ronge comme un vautour affamé. C'est qu'ils ont souvent, dans le cours de cette existence écoulée dans l'indifférence, nié leur Dieu... et il leur apparait au bord de la tombe comme un juge inexorable.

Ne craignez pas, frères, et priez. Si, dans sa justice, Dieu vous châtie, il fera grâce à votre repentir ; car le Spiritisme vient vous dire que l'éternité des peines n'existe pas et que vous renaissez pour vous purifier et expier ; aussi, vous qui êtes fatigués de votre exil sur la terre, faites tous vos efforts pour vous améliorer afin de ne plus y revenir.

Car les esprits du Seigneur ont passé à travers les nues et viennent vous prêcher : prêtez l'oreille à leurs voix amies, écoutez attentivement.

— Peuples, faites silence !

BYRON.

LES MAGNIFICENCES DE LA CRÉATION

NICE. — **Médium : M. A. W.**

Nous ne pouvons vous décrire les ravissantes, les sublimes beautés dont nous sommes incessamment témoins. Disons seulement quelque chose du spectacle qui se déroule en ce moment sous nos yeux. Nous employons, vous le voyez, le langage que vous pouvez comprendre, car nous n'avons pas d'organes visuels, étant en entier pourvus du sens de la vue. Notre vue s'étend au loin et nous voyons les divers globes qui sillonnent majestueusement l'espace.

De même qu'en regardant attentivement, vous voyez certains rouages d'une horloge tourner doucement et régulièrement, de même aussi, nous voyons la marche incessante des mondes, soleils, planètes et autres corps lumineux qui tous progressent sans cesse et qui, dans l'harmonie de leurs formes, dans l'harmonie de leur marche, dans l'harmonie de leurs couleurs, annoncent et chantent Dieu, être bon, puissant, infini ; Dieu que nous adorons avec un bonheur dont nulle langue humaine ne dira jamais le degré !

Terre, que tu es petite et misérable en comparaison des surprenantes beautés qu'il nous est donné de contempler, en attendant qu'admis en présence de l'Eternel, nous nous unissions à tous les élus qui depuis les siècles des siècles adorent et aiment le Père, le Créateur de toutes choses.

ESPRIT FAMILIER.

STANCES A LA CHARITÉ (1)

Médium : Mr J. C. A. R.

Fille du Ciel, ouvre tes blanches ailes ;
Va consoler nos frères malheureux,
Va soulager leurs souffrances cruelles,
O Charité, je t'invoque pour eux !

Va leur porter nos cœurs et notre obole,
Tribut sacré de la fraternité !
Va leur montrer ta brillante auréole,
Où Dieu traça ce mot : HUMANITÉ !

Dépêche-toi, pieuse messagère ;
Demande au riche, un peu de son trésor ;
De l'ouvrier, prends l'offrande légère ;
Va, vole, cours ; il en est temps encor !

N'entends-tu pas pleurer toutes ces mères,
Tous ces enfants qui demandent du pain?
O Charité, que de larmes amères,
Tu peux tarir en apaisant leur faim !

Ils sont là-bas, attendant que la France
Ouvre son âme et sa bourse au malheur ;
Ils sont sans pain, mais non sans espérance !
Va, messagère, apaiser leur douleur.

Tu les verras, errant comme des ombres
Sans feu ni lieu, n'osant tendre la main ;
La nuit groupés, dans des masures sombres,
Mais résignés sous le bras du destin.

Vois ce vieillard, dont la marche chancelle,
Son fils, hélas ! ne peut plus le nourrir ;
Vois cet enfant encore à la mamelle,
Pour qui le sein va bientôt se tarir !

Qu'ont-ils donc fait ces fils de l'industrie,
Pour mériter ce déplorable sort ?
La guerre au loin, homicide furie,
Sans les toucher vient leur donner la mort.

Charité sainte, ouvre tes blanches ailes !
Va consoler nos frères malheureux ;
Va soulager leurs souffrances cruelles,
Fille du Ciel, je t'invoque pour eux !

(1) Cette poésie fut dictée au médium à l'époque où la France entière s'associait à la pensée du gouvernement en venant en aide, par des souscriptions fructueuses, aux familles ouvrières de la Seine-Inférieure, réduites à l'état d'indigence par la crise cotonnière

Bordeaux. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.